

Les Cahiers  
du CRH

## Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques

Archives

30 | 2002

Foccart - Entre France et Afrique

---

# Parcours parallèles mais singuliers : Jacques Foccart et Gilbert Beaujolin

Deux « gaullistes d'Afrique » à la lumière du Journal de l'Élysée

Catherine Hodeir

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/672>

DOI : 10.4000/ccrh.672

ISSN : 1760-7906

### Éditeur

Centre de recherches historiques - EHESS

### Édition imprimée

Date de publication : 30 octobre 2002

ISSN : 0990-9141

### Référence électronique

Catherine Hodeir, « Parcours parallèles mais singuliers : Jacques Foccart et Gilbert Beaujolin », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques* [En ligne], 30 | 2002, mis en ligne le 22 novembre 2008, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/672> ; DOI : 10.4000/ccrh.672

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

---

# Parcours parallèles mais singuliers : Jacques Foccart et Gilbert Beaujolin

Deux « gaullistes d'Afrique » à la lumière du *Journal de l'Élysée*

Catherine Hodeir

---

- 1 Dans le travail mené sur le grand patronat colonial français face à la décolonisation<sup>1</sup>, mes recherches m'ont amenée à découvrir un créateur d'entreprises en Afrique, Gilbert Beaujolin, dont le parcours en affaires comme en politique possède plusieurs points communs avec celui de Jacques Foccart. Ayant eu l'assurance, avant la publication du *Journal de l'Élysée*, que les deux hommes se connaissaient, j'ai eu la curiosité d'examiner systématiquement, à partir des sources disponibles, les possibles rencontres de deux « gaullistes d'Afrique ».
- 2 Que nous apprend le *Journal de l'Élysée* sur Gilbert Beaujolin ? Très peu de choses. Son nom n'apparaît qu'au dernier tome lorsqu'il est évoqué au cours de l'entretien du 21 juin 1973 entre Jacques Foccart et Pierre Messmer. Roger Barberot, vieux gaulliste, ancien ambassadeur à Bangui et Montevideo, « est solidairement condamné pour deux millions de nouveaux francs avec Beaujolin et Dechartre<sup>2</sup> » affirme le Premier ministre. « Dechartre n'a pas un centime, mais Beaujolin est riche », lui rétorque Foccart. « Oui, mais rassurez-vous, il tâchera de se tirer de l'affaire et il laissera la dette sur le dos des autres », conclut Pierre Messmer<sup>3</sup>.

## Points de rencontre

- 3 Un jugement lapidaire porté par le Premier ministre de l'époque : voilà qui est peu pour un homme qui, pendant plusieurs décennies après guerre, a côtoyé Jacques Foccart dans la mouvance gaulliste et dans les rapports que les deux hommes ont entretenus avec l'Afrique subsaharienne. Le *Journal de l'Élysée* ne vient donc pas combler un véritable problème de sources. À notre connaissance, nos deux protagonistes n'ont pas versé tout ou partie des archives des entreprises qu'ils ont tous les deux créées ou gérées, que ce soient celles du groupe Beaujolin ou celles de la Safiex fondée par Jacques Foccart. Il faut donc s'en remettre à des sources indirectes : les notices du *Who's Who in France* ; les

ouvrages de Pierre Péan sur les *Affaires africaines* et *l'Homme de l'ombre* ; le témoignage, pour la période de l'Occupation, de Marie-Madeleine Fourcade, cofondatrice du réseau de résistance Alliance dont Gilbert Beaujolin a été un membre important ; les informations communiquées par François Beaujolin sur ce qu'il sait de son père et enfin l'entretien que Pierre Messmer a bien voulu m'accorder à la veille du colloque. Faute de preuves qui seraient apportées par l'examen de sources directes, cet article sera un exercice de recoupement d'informations aboutissant à une série d'hypothèses et surtout de questions.

- 4 Jacques Foccart et Gilbert Beaujolin mènent un parcours parallèle mais singulier. Ce parcours commence sous l'Occupation. Fin 1943, Jacques Foccart monte un réseau de résistance pour le compte du Bureau central de renseignement et d'action, le BCRA créé le 17 janvier 1942 et dirigé par le colonel Passy. Foccart participe avec succès au plan Tortue de janvier à août 1944, puis prend la succession de Clouet des Pesruches pour devenir le patron de la Résistance de quatre départements dont la Mayenne. Le 21 Août 1944, il rencontre le général de Gaulle. Enfin, en octobre 1944, il est affecté à la compagnie de services n° 1 de la DGER, les services spéciaux qui deviendront ultérieurement le SDECE. L'entrée en résistance de Gilbert Beaujolin est antérieure à celle de Foccart. Dès 1941, il est, avec l'abbé Chaillet, le cofondateur du réseau lyonnais Amitiés chrétiennes lié à *Témoignage Chrétien*. À une date indéterminée, il entre dans le réseau Alliance, dont les fondateurs sont de sensibilité d'extrême droite<sup>4</sup>. En 1943, il est devenu le trésorier d'Alliance et organise la réunion des services sociaux de la Résistance, le COSOR. Il gère alors des fonds venus de Londres, en particulier pour le compte d'Alliance qui est financé par *l'Intelligence Service*. En 1944, lorsque Paul Bernard, chef du réseau Alliance puis Jean Sainteny – dont le pseudonyme est *Dragon* dans le réseau –, tombent, Gilbert Beaujolin, alias *Caïman*, devient le plus ancien membre d'Alliance sur le sol de France et prend une grande ascendance sur le réseau. Bien qu'il n'ait pas été, selon l'expression de Marie-Madeleine Fourcade, « mis au vert » à Londres, il ne sera jamais arrêté, alors que Paul Bernard, lors de son interrogatoire par la Gestapo, se rend compte que celle-ci connaît très bien Alliance.
- 5 Malgré leur itinéraire différent, ces deux résistants ont-ils pu se croiser sous l'Occupation ? Gilbert Beaujolin est en contact avec les réseaux Action dont il obtient un prêt pour faire fonctionner Alliance après le ralliement de ses dirigeants à de Gaulle. Jacques Foccart a noué des liens avec les membres du réseau Action. Par ailleurs, dans le *Journal de l'Élysée*, Jacques Foccart intervient plusieurs fois en 1966 et 1967 auprès du président de la République pour obtenir une nouvelle situation pour Jean Sainteny, ancien secrétaire aux Anciens Combattants de 1962 à 1966. Or, Gilbert Beaujolin a connu Jean Sainteny au sein du réseau Alliance. Jean Sainteny aurait-il pu réunir les deux hommes dès la Libération, voire, mais cela est plus improbable, dès les années sombres ? Voilà quelques fils ténus de croisement possible.
- 6 Jacques Foccart, comme Gilbert Beaujolin, connaissent une carrière parallèle à la Libération : ils sont tous les deux des entrepreneurs qui créent leur société dans le même domaine : le commerce import export. N'ayant en effet pas été en mesure de poursuivre des études car son père est mort alors qu'il était jeune, Gilbert Beaujolin s'est lancé dans les affaires en créant en 1939, à Lyon, la société Beaujolin et C<sup>ie</sup>. Nous ignorons si cette société a été active pendant la guerre. Jacques Foccart quant à lui, après avoir fait des affaires que l'on soupçonne avoir été en relation avec l'organisation Todt en fournissant du bois pour la construction du mur de l'Atlantique, déclare une société sous son nom au

tribunal de commerce de Paris le 16 mai 1944. C'est un acte très courageux puisqu'il a alors des activités importantes au sein de la Résistance et que la Gestapo aurait pu connaître son nom et son pseudonyme. L'objet de cette société est « commission, importation, exportation ». Le 16 octobre 1945, elle prend le nom de Safiex.

## L'après-guerre

- 7 Après la guerre, Gilbert Beaujolin décide de s'orienter vers l'outre-mer. Il devient donc président ou administrateur de plusieurs sociétés. Il dirige les Distilleries de l'Indochine en 1954-1955 et siège au conseil d'administration de la société FIT, société en procédés de manufacture du caoutchouc. Il est également en affaires au Maroc comme administrateur de la Compagnie des eaux minérales Oulmès, dont il deviendra le président en 1967. Il est surtout administrateur ou président de plusieurs sociétés qui exercent leurs activités en Afrique subsaharienne. La plus importante est la Société d'équipement pour l'Afrique, la SEA, spécialisée dans l'importation de matériel et de biens d'équipement en Afrique noire francophone. Fondée en 1921, cette entreprise, cotée en bourse, a installé son siège social à Libreville, au Gabon.
- 8 Pourquoi Gilbert Beaujolin a-t-il choisi l'outre-mer et plus particulièrement l'Afrique noire pour y faire des affaires ? Difficile de répondre avec certitude. Son fils, François, rapporte les arguments que son père aimait à mettre en avant : avec les débuts de la guerre froide, il aurait eu peur de la mainmise des communistes sur la France<sup>5</sup>. Pour lui, le refuge ultime des libertés, c'était l'Afrique ! Des rumeurs laissent cependant entendre que Gilbert Beaujolin aurait choisi le continent africain pour y réinvestir un capital relationnel voire financier, constitué grâce au détournement de fonds destinés à des mouvements de résistance<sup>6</sup>. Par ailleurs, et contredisant à la fois ces rumeurs ainsi que les affirmations citées au début de cet article, Pierre Messmer témoigne également que, dans le cadre des affaires, Gilbert Beaujolin avait la réputation d'un homme « dur, mais intègre ».
- 9 Le *Journal de l'Élysée* apporte deux informations importantes sur les liens que garde Jacques Foccart avec son entreprise, la Safiex. D'abord, sur toute la période évoquée dans les cinq volumes, on observe la récurrence de la mention de la Safiex par les déjeuners qui, à peu près tous les mois, réunissent les dirigeants de la société, Georges Flicourt et Robert Rigaud avec Jacques Foccart. Récurrence également à travers les réveillons de la Saint-Sylvestre que le conseiller de l'Élysée passe tous les ans en compagnie de ses deux collaborateurs de la Safiex. Ces mentions régulières montrent que Jacques Foccart ne se désintéresse pas complètement de sa société – qui redeviendrait sa principale source de revenus si sa mission venait à s'interrompre brusquement – depuis qu'il exerce de hautes fonctions auprès du président de la République. Pourtant, dans ce même *Journal de l'Élysée*, il tente de faire accroire qu'il n'a plus d'autres liens avec la Safiex que la visite annuelle qu'il fait dans les locaux de la rue Scribe pour fêter le Noël des employés. En revanche, Jacques Foccart se voit obligé de mentionner la campagne lancée par *Le Canard enchaîné* courant 1969. Le journal satirique lui reproche en effet de continuer de faire des affaires avec l'outre-mer alors qu'il occupe de hautes fonctions publiques ayant trait à l'Afrique. Il reçoit alors le soutien de Georges Pompidou ainsi que de plusieurs personnalités et ministres gaullistes. Cela dit, Jacques Foccart n'a pas à s'étendre sur la Safiex dans le cadre du *Journal de l'Élysée* car ce n'est pas le lieu dans un document qui porte témoignage de son rôle dans les affaires de l'État. Les autres sources à notre disposition ne sont pas

plus éclairantes en l'absence des archives de l'entreprise ou de témoignages de ses anciens dirigeants et collaborateurs.

- 10 Quels sont les points de rencontre possible de Gilbert Beaujolin et de Jacques Foccart en Afrique ? Tous les deux connaissent remarquablement bien les dirigeants de l'Afrique subsaharienne francophone et ont un excellent réseau dans les milieux politiques de ce continent. Ils n'ont toutefois, ni l'un ni l'autre, résidé en Afrique. Pierre Messmer affirme avec force qu'ils ne possèdent pas une connaissance profonde de l'Afrique et surtout des Africains et de leur culture. Comme la majorité des dirigeants de grandes entreprises ultra-marines, Gilbert Beaujolin a d'ailleurs une vision très conservatrice de l'évolution à court et moyen terme de l'Afrique francophone. Pierre Messmer souligne que cette vision est partagée par Jacques Foccart, même si ses fonctions l'obligent à appliquer strictement la politique de De Gaulle et de ses successeurs. S'il n'est plus à démontrer que le conseiller de l'Élysée a exercé une emprise non négligeable – même si elle a été moindre qu'on a pu le croire –, sur l'évolution des États d'Afrique subsaharienne dans la zone d'influence de la France, on peut penser que Gilbert Beaujolin souhaitait également exercer un rôle sur le continent africain. Celui-ci a certainement été beaucoup plus faible qu'il ne pouvait le revendiquer ; aucune décision majeure, y compris dans le domaine économique, n'a été prise sur le conseil de Gilbert Beaujolin<sup>7</sup>. Dernier croisement de deux parcours parallèles : Gilbert Beaujolin et Jacques Foccart ont-ils pu travailler ensemble ? Et en premier lieu, la Safiex avait-elle des marchés en Afrique ? Renaud de Rochebrune pense que la Safiex était une entreprise tournée vers les Antilles, étant donné l'ascendance et les réseaux familiaux de Jacques Foccart<sup>8</sup>. Pourtant, Pierre Péan, dans *Affaires africaines*, affirmait que le groupe Beaujolin et la Safiex servaient au financement occulte des « réseaux Foccart ». Attaqué en justice par Gilbert Beaujolin, il fut condamné en 1984 conjointement avec les éditions Fayard. La Safiex et le groupe Beaujolin auraient-ils pu servir à lever des fonds pour le financement du parti gaulliste ? Autre question à laquelle il est impossible de répondre. Enfin ces deux sociétés ont-elles profité d'informations, de réseaux personnels de leurs dirigeants pour décrocher des contrats ? Question là encore sans réponse.
- 11 Pierre Messmer relève qu'au moins depuis 1960, date à laquelle il revient en métropole, Gilbert Beaujolin et Jacques Foccart ont toujours entretenu des relations de confiance et d'amitié. Jusqu'où cette confiance et cette amitié sont-elles allées ? Jacques Foccart a-t-il pu être déçu que Gilbert Beaujolin ne s'engageât pas plus avant dans le soutien de la politique française en Afrique ? Gilbert Beaujolin a-t-il au contraire tenté d'entrer en concurrence avec Jacques Foccart et a-t-il regretté de n'être que l'ombre de « l'homme de l'ombre » ?

---

## NOTES

1. Catherine Hodeir, *Le Grand Patronat colonial français face à la décolonisation, 1945-1962*, thèse de doctorat d'histoire sous la direction de Jacques Marseille, université Paris-I, 1999. À paraître, Paris, Belin, 2003.

2. Philippe Dechartre comme Gilbert Beaujolin appartiennent au Mouvement des gaullistes de gauche.
3. Affirmation confirmée par Pierre Messmer, entretien de Pierre Messmer avec Catherine Hodeir, novembre 2001.
4. Marie-Madeleine Fourcade, *L'Arche de Noé, réseau Alliance, 1940-1945*, Paris, Plon, 1982, 636 p., dossier Alliance, Arch. nat., 72 AJ 35.
5. Entretien de François Beaujolin avec Catherine Hodeir.
6. Entretien de Pierre Messmer avec Catherine Hodeir, novembre 2001. Pierre Messmer n'a pas démenti cette rumeur.
7. Entretien de Pierre Messmer avec Catherine Hodeir, novembre 2001.
8. Intervention de Renaud de Rochebrune lors du colloque, le 1<sup>er</sup> décembre 2001.